

—Oh ! ne craignez rien, vous pouvez célébrer sans plus tarder.

Par ses instances réitérées, je prends les ornements et me rends à l'autel. Ma messe était finie lorsque le curé est arrivé. Loin de me blâmer, le Rév. P. Tapon—c'est le nom du curé—me loua beaucoup de n'avoir pas attendu et d'avoir compté sur sa bienveillance à l'égard des prêtres du Canada qu'il connaissait déjà quelque peu.

Il me fait plaisir d'avoir à reconnaître ici que le P. Tapon est loin de faire exception à la règle générale qui attribue des vertus d'hospitalité et de bienveillance à un suprême degré à tous les curés des Iles-du-Vent.

Revenus au presbytère, il nous présenta au P. Branchaud, curé de la Soufrière, que nous avions vu à la sacristie, et à son vicaire le P. Veillet, car ce sont tous des prêtres de la congrégation du St-Esprit, et sans plus tarder nous invita à passer au réfectoire pour prendre le déjeuner.

Qu'il est agréable de rencontrer ainsi des frères en pays étranger ; je dis des frères, car après cinq minutes d'entretien, on se trouve tout de suite à l'aise, comme en famille, en communauté de sentiments pour apprécier les événements qui sont du ressort du public, et juger toute chose pour ainsi dire du même point de vue.

Le P. Tapon nous fit parcourir sa maison qui est vaste et à deux étages, et voulut nous assigner à chacun une chambre en insistant pour nous retenir chez lui au moins une quinzaine, pour nous permettre de visiter la Soufrière et de prendre une connaissance plus parfaite de l'île. Mais nous ne pouvions dévier de notre programme qui nous astreignait à suivre notre bateau jusqu'au terme de sa course, à Trinidad.

Comme l'histoire naturelle nous intéresse toujours tout particulièrement, nous remarquons un spécimen de reptile dans le salon du curé ; c'est un iguane, bien préparé et tout fraîchement monté.